

mêlé à toutes les foules sans que j'aie pu me rendre compte que nous parlons un peu trop " gras " chez nous.

Tant que nous avons gardé pour nous ces aménités d'un triste genre, il n'y avait pas encore trop de mal. Mais du moment qu'on les a exportées dans le vieux monde, on a raison de croire que notre renommée de sacreurs va aussi faire son tour d'Europe. Ne serait-il pas temps d'entreprendre chez nous une campagne d'épuration de notre langage ? Il y a la *Société du parler français*, la *Ligue des droits du français*, pourquoi n'y aurait-il pas aussi la *Ligue contre le juron* ?

On ne circule plus dans nos rues, on ne monte plus en tramway, on ne s'assied plus à la table d'un café sans entendre des jurons. Je veux croire qu'on n'y met pas une mauvaise intention. Mais c'est devenu si fréquent que malgré soi on est gagné et vite l'habitude est prise. On se tromperait si on pensait que c'est un sermon que je veux écrire ici. Oh ! je ne me reconnais pas ce droit et me prendrait-on bien au sérieux ? Mais je puis bien dénoncer le juron, lui faire la guerre, comme on l'a fait au barbarisme, à l'anglicisme. Et il semble que c'est servir sa langue que de travailler à l'épurer de plus en plus. Y a-t-il vraiment laideur plus affreuse que le juron et le blasphème ? En lisant l'ouvrage dont je parlais j'avais peine à reconnaître du français. C'était un mélange d'un tas de locutions que l'argot parisien, pourtant pas si peu choisi, répudierait. De ces locutions, j'en ai trouvées sur les lèvres de garçonnets pas plus hauts que ça ! En veut-on un exemple ? Qu'on prenne ce superlatif *martyr* qu'on entend dire à tout propos. J'ai chaud *martyr*, j'ai faim *martyr*, je me suis pincé *martyr*. Qui nous dira où nos enfants ont pris cela et ce que ça peut bien vouloir dire ? On ne s'en rend peut-être pas compte, mais petit à petit notre langue se corrompt et avant longtemps on finira par trouver que ceux qui ont tant de plaisir à nous dif-

fam
lons
P
mau
nant
pres
les r
toml
denc
hom
dépr
ler d
ouvr
comp
sais

Le

5.

arme
plus,
le cin
ses a
dire
n'en
l'égli
tous
mer